

# COMMUNIQUÉ de PRESSE

> LES ARTS DÉCORATIFS

[www.lesartsdecoratifs.fr](http://www.lesartsdecoratifs.fr)



Nicholas Rena, *The Ecstasy of St Teresa* (détail de l'installation pour le Jerwood Prize, Londres), 2008, céramiques peintes et polies sur quatre socles, L 550 x l 425 cm au total



Julian Schwarz, *Bull Nosed vessel*, 2008, chêne, H 28 x L 83 x 43 cm

## « SCULPTER LE BOIS ET LA TERRE » JULIAN SCHWARZ ET NICHOLAS RENA

Du 10 juin au 4 octobre 2009

CONTACTS PRESSE

Marie-Laure MOREAU  
Isabelle MENDOZA

TEL. : +33 01 44 55 58 78  
FAX : +33 01 44 55 57 93

[presse@lesartsdecoratifs.fr](mailto:presse@lesartsdecoratifs.fr)  
[www.lesartsdecoratifs.fr](http://www.lesartsdecoratifs.fr)

**LES ARTS  
DECORATIFS**

**SAFI**  
SALONS FRANÇAIS  
ET INTERNATIONAUX

**MAISON  
& OBJET  
PARIS**

> « SCULPTER LE BOIS ET LA TERRE » JULIAN SCHWARZ ET NICHOLAS RENA

RÉUNIS POUR LA PREMIÈRE FOIS AU SEIN DE L'EXPOSITION « SCULPTER LE BOIS ET LA TERRE », DEUX CRÉATEURS ANGLAIS - LE SCULPTEUR SUR BOIS JULIAN SCHWARZ ET LE CÉRAMISTE NICHOLAS RENA - DIALOGUENT AVEC LEUR MAÎTRISE DE MATÉRIAUX TRÈS DIFFÉRENTS DANS UNE MÊME RIGUEUR DE LA FORME, UN SENS AIGU DU DESSIN, UN AMOUR DE LA FORCE ET DU SILENCE. ILS ONT FAIT DE L'ÉPURE, DU SURDIMENSIONNEMENT ET D'UNE VOLONTÉ SCULPTURALE LES PRINCIPAUX ATOUS DE LEURS CRÉATIONS. SANS CONNAISSANCE PRÉALABLE DE LEURS PARCOURS RESPECTIFS, ILS ONT ÉTÉ INSPIRÉS L'UN COMME L'AUTRE PAR LA FORCE CONSTRUCTIVE DES FORMES D'USAGE ISSUES D'UNE TRADITION MILLÉNAIRE, COMME LE PICHET, LA COUPE OU LE BOL.

**JULIAN SCHWARZ** (né en 1949 à Birmingham, Grande-Bretagne) a étudié la sculpture à la Slade School of Art de Londres, au début des années 70. Avec un père peintre et son grand-père charpentier, il s'est vite passionné pour le travail du bois. En visitant continuellement musées et bibliothèques, il a développé une admiration particulière pour la tradition des architectures de bois au Japon. Influencé par l'étude d'anciens manuels techniques et la virtuosité propre au savoir-faire de la haute ébénisterie, il commence à travailler sur des formes sculpturales complexes, construites avec des jointures de son invention. La précision géométrique confondante de ces premières pièces pouvait être rapprochées des univers impossibles dessinés par Escher ou par Piranèse. Certaines de ces sculptures ont été acquises par la Henry Moore Foundation et la Stanley Picker Foundation (Grande-Bretagne). Des gravures sur bois de même inspiration réalisées à la lame de couteau sur du contreplaqué, puis tirées ensuite sans l'usage d'une presse, ont été acquises dans les années 90 par les bibliothèques de la Tate Gallery et du Victoria & Albert Museum à Londres. D'autres gravures, ainsi que des peintures acryliques sur papier, abordent



Julian Schwarz, *Oak basin*, 2008, chêne, H 20 x L 87 x 21 cm

la figure humaine et l'autoportrait : l'énergie rude de leur exécution, le caractère sombre ou du moins anxieux qui s'en dégage, rappellent les œuvres de certains peintres expressionnistes allemands du mouvement Die Brücke dans les années 20, tels que Kirchner ou Schmidt-Rottluff.

En 1990, Julian Schwarz et France, son épouse française rencontrée à Londres, décident de s'installer près de Paris.

Au début des années 2000, l'artiste éprouve à nouveau le besoin de revenir vers la sculpture et de recentrer sa pratique autour d'une approche sensible de la fonction, privilégiant aussi la force physique du geste primordial de tailler dans la masse d'un tronc. Il réduit volontairement son registre formel aux formes élémentaires évoquant des contenants - urnes, bols, bassins, coupes plates ou profondes - « vaisseaux » plus que vaisselle car leur taille



Julian Schwarz, *Cherry - Cup*, 2004, merisier, H 37 x L 70 x l 57 cm



Julian Schwarz, *Two Handled*, 2005, sycomore, H 25 x L 65 x l 35 cm

inhabituelle et leur poids (entre 20 et 50 kg) les privent d'un usage quotidien, au bénéfice de la pure contemplation. Inspirées par l'art populaire, les sarcophages antiques, les sculptures et architectures du moyen-âge, ces pièces émouvantes sont taillées manuellement dans la masse d'un tronc entamé d'un seul côté, afin d'éviter l'axe central et de minimiser les possibles fissures. Elles sont ensuite sculptées patiemment avec des outils traditionnels d'artisan - d'abord une herminette de tonnelier et quelques scies de bûcheron, ensuite des ciseaux et des gouges - certains de ces outils étant fabriqués ou transformés par le sculpteur. Le bois est laissé cru. En accord avec les gestes et les outils, l'intention conceptuelle se focalise sur les notions de solidité, d'énergie, afin d'établir un jeu de forces qui soient réparties de façon cohérente, comme s'il s'agissait d'une construction architecturale.

Les quinze pièces présentées par Julian Schwarz dans l'exposition « Sculpter le bois et la terre » - première présentation de son œuvre dans une institution française - sont réparties en groupes sur trois longues consoles, en alternance avec les hautes embrasures des fenêtres donnant sur le jardin des Tuileries. Les formes variées naissent d'une douce géométrie, mais sont aussi parfois très « organiques », certaines presque corporelles dans leur épaulement, leur panse ou leurs anses. Les veinures, fissures, taches naturelles marquent les différentes étapes de croissance entre le cœur et l'aubier (la partie juste sous l'écorce), les tonalités changeantes des essences utilisées (érable, frêne, chêne, noyer, merisier) offrent au regard un paysage noble et chaleureux, d'une présence austère mais rassurante. Depuis 2003, le créateur a su développer un propos sincère autour de cette énergie vitale qui le pousse à produire

ses objets comme autant de vaisseaux : « Pourquoi des vaisseaux ? Je constate que j'ai toujours été attiré par cette forme. Enfant, je taillais des bateaux dans des chutes de chevrons. Des cicatrices sur mes doigts le prouvent ! Comme objets enveloppants, ils sont les échos des commencements ; en tant que contenant, ils reflètent aussi nos conclusions sur terre. Entre ces deux extrémités, la corne d'abondance et la cruche à eau nous soutiennent... ».

D'autant plus puissantes qu'elles se sont simplifiées, plus symboliques qu'utilitaires, les pièces récentes de Julian Schwarz en appellent plus que jamais aux gestes du métier, elles concentrent toutes les émotions vécues par l'artiste dans sa jeunesse, à la recherche de sa propre vérité. Le sculpteur sur bois a atteint aujourd'hui un point de maturité magnifique.



**NICHOLAS RENA** (né en 1963 à Londres, Grande-Bretagne) s'est formé préalablement à l'architecture à l'Université de Cambridge. Il est entré ensuite au Royal Collège of Art à Londres dans le département céramique, dont il est ressorti diplômé en 1995. Très vite, il émerge au début des années 2000 sur la scène internationale, remarqué pour ses premiers objets en faïence réalisés par moulages et teintés par des encres typographiques en tonalités sombres et nuagées. Certaines d'entre elles ont été acquises par le Victoria & Albert Museum à Londres, le National Craft Museum à Copenhague, le Carnegie Institute à Pittsburgh (USA), Le Crafts Council à Londres et le Fonds National d'Art Contemporain (FNAC) à Paris (en dépôt au musée des Arts décoratifs). En 2008, Nicholas Rena a été l'un des candidats sélectionnés par la Jerwood Foundation : le Jerwood Prize récompense les meilleurs artistes anglais dans les domaines des arts visuels et des arts appliqués. Le créateur avait conçu à cette occasion une installation composée de huit objets vivement colorés et de tailles exceptionnelles - haut pichets et contenants largement ouverts assemblés en quatre paires - pour une interprétation abstraite du récit de l'extase mystique de Sainte Thérèse.

Nicholas Rena cherche à produire des « objets de silence », comme s'il s'agissait de créer des « lieux », conçus comme des « extérieurs avec un intérieur ». A l'effroi que lui inspire le chaos des objets issus de notre société de surconsommation, il désire opposer sa volonté « d'y voir plus clair dans l'agencement des choses entre elles ». Il s'est intéressé au Néoplasticisme de Ben Nicholson en Grande-Bretagne, au Purisme d'Amédée Ozenfant, qui au cœur des années 30, avaient cherché avant lui à faire un sort incontournable à l'objet



Nicholas Rena, *The Intended* (détail de l'installation à la Scottish Gallery, musée de Birmingham, GB), 2008, céramiques peintes et polies, H environ 80 cm

devenu dogme intangible. L'univers formel de Fernand Léger l'a captivé également pour sa façon « sévère mais très tendue de l'intérieur » d'envisager le dessin des objets. Les techniques personnelles de Nicholas Rena se sont constituées dans une indépendance absolue vis-à-vis de la tradition potière

anglaise, dont il admire néanmoins les plus éminentes figures du XX<sup>e</sup> siècle, Hans Coper et Lucie Rie. Sculpteur-céramiste, il préfère rechercher ses formes comme un designer, en les dessinant d'abord strictement, puis en fabriquant des prototypes réalisés en plâtre. Sur ces matrices posées à

> « SCULPTER LE BOIS ET LA TERRE » JULIAN SCHWARZ ET NICHOLAS RENA



Nicholas Rena, *The Ecstasy of St Teresa* (détail de l'installation pour le Jerwood Prize), 2008, céramiques peintes et polies, H environ 80 cm



Nicholas Rena, *The Intended* (détail de l'installation à la Scottish Gallery, musée de Birmingham, GB), 2008, céramiques peintes et polies, H environ 80 cm

l'envers, il estampe sa terre d'argile blanche jusqu'à obtenir l'épaisseur massive du volume qui constitue pour beaucoup sa marque de reconnaissance visuelle. Après séchage, démoulage, perfectionnement des profils à la lame du rasoir, la pièce est prête pour une cuisson n'excédant pas la température de 1100°C. La présence indéniable des formes créées est encore augmentée par la façon non traditionnelle d'en colorer les surfaces de terre, à l'aide de techniques appliquées après cuisson, à froid, qui ont évolué ces dernières années : l'artiste passe maintenant de multiples couches de peinture acrylique, afin d'obtenir une texture grasse, semi-mate, dont l'éclat vif et retenu est assez comparable à celui d'un vernis de laque de Chine, qui obture complètement la terre cuite. Cette technique picturale pourrait être mise en parallèle avec la volonté de dépouillement de certains grands peintres abstraits dans l'après-guerre - Barnett Newman, Mark Rothko ou plus récemment Sean Scully - qui ont cherché également à faire de la couleur un « lieu » de purification pour

le jugement... Les pichets, vases et grands bols de Nicholas Rena se vident ainsi progressivement de leur origine fonctionnelle pour revêtir un manteau de solennité, devenir « intouchables », presque irradiants.

Dans la galerie d'actualité des Arts décoratifs, Nicholas Rena propose neuf œuvres réalisées spécialement pour sa première exposition dans une institution française. Interrogeant la place qu'occupe le sacré au cœur de la pratique artistique actuelle, le céramiste prolonge sa thématique antérieure du don et de l'offrande par une installation inédite de huit impressionnants « Jugs » and « Bowls » aux couleurs vives - dont un important pichet suspendu dans l'espace au dessus d'une coupe surdimensionnée, à bords très épais - auxquels s'ajoute une neuvième pièce, sous la forme d'une cuillère massive et fuselée, instrument surréel pour une offrande. Avec l'ambition d'un monumentalisme inspiré par l'architecture, cette installation inédite se développe en quatre couples pichets/contenants, sur des socles

blancs disposés en croix dans l'espace d'exposition, l'ensemble se détachant sur toute la longueur d'un mur immaculé. Le titre choisi « Économie primaire » recherche un prolongement du sens religieux des rituels anciens dans notre monde contemporain profane. Il évoque la frugalité et le dépouillement, formalise la valeur essentielle de l'échange. L'émotion est présente, volontairement contrôlée par le dispositif spatial strictement symétrique, comme autant de séquences fixes incitant à une réflexion sur la grâce, l'accomplissement des sens et la nécessité du spirituel.

Dans une coïncidence esthétique certaine, mais avec des moyens différents, Julian Schwarz et Nicholas Rena cherchent une nouvelle place pour la notion d'objet d'art aujourd'hui, l'un en s'appropriant un savoir-faire ancestral et le « hors-temps » propre à l'artisanat, l'autre en interrogeant de façon critique la culture du design et la place toujours plus grande accordée aux objets dans le champs de l'art.

## RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

### Commissaire :

> Frédéric BODET - Assistant de conservation - Département moderne et contemporain - musée des Arts décoratifs

### LES ARTS DÉCORATIFS

Hélène DAVID-WEILL,  
Présidente  
Marie-Liesse BAUDREZ,  
Directrice générale  
Béatrice SALMON,  
Directrice des musées  
Pascale de SEZE,  
Directrice de la communication

### LES MUSÉES

#### MUSÉES DES ARTS DÉCORATIFS

107, rue de Rivoli – 75001 Paris  
> Téléphone : +33 01 44 55 57 50  
Métro : Palais-Royal, Pyramides, Tuileries  
Ouverts du mardi au vendredi de 11 h à 18 h  
Samedi et dimanche de 10 h à 18 h  
Nocturne le jeudi jusqu'à 21 h  
Collections permanentes  
et expositions temporaires :  
entrées > plein tarif : 8 €  
> tarif réduit : 6,50 €

#### MUSÉE NISSIM DE CAMONDO

63, rue de Monceau – 75008 Paris  
> Téléphone : +33 01 53 89 06 40  
Ouvert de 10 h à 17 h 30  
Fermé le lundi et le mardi  
entrées > plein tarif : 6 €  
> tarif réduit : 4,50 €

### LE SERVICE DES PUBLICS DES MUSÉES

Le département pédagogique et culturel organise des visites pour adultes, groupes ou individuels

> Inscription par téléphone :  
+33 01 44 55 59 26

et des visites-ateliers et visites guidées autour d'une exposition pour les jeunes de 4 à 18 ans

> Inscription par téléphone :  
+33 01 44 55 59 25

Il organise aussi des conférences et des tables rondes

> Inscription par téléphone :  
+33 01 44 55 59 75

### LA BIBLIOTHÈQUE

Bibliothèque des Arts décoratifs  
107, rue de Rivoli – 75001 Paris  
> Téléphone : +33 01 44 55 59 36  
Ouverte du mardi au samedi de 10 h à 18 h

### L'ÉCOLE CAMONDO

266, Boulevard Raspail – 75014 Paris  
> Téléphone : +33 01 43 35 44 28

### LES ATELIERS DU CARROUSEL

107, rue de Rivoli – 75001 Paris  
266, Boulevard Raspail – 75014 Paris  
63, rue de Monceau – 75008 Paris  
> Téléphone : +33 01 44 55 59 02

### LE CLUB DES PARTENAIRES

Le Club des Partenaires rassemble des entreprises désireuses de participer au rayonnement des Arts Décoratifs, de nouer des liens durables avec notre Institution et de développer leurs réseaux. C'est un laboratoire d'idées et d'interactions entre acteurs économiques, acteurs culturels et créateurs. L'adhésion - avec 3 niveaux différents - bénéficie des avantages du mécénat.  
> Téléphone : +33 01 44 55 58 07

### LES AMIS

Les Amis des Arts Décoratifs contribuent au rayonnement des musées des Arts Décoratifs en France et à l'étranger. Par leur action, ils participent à l'enrichissement et à la restauration des collections. L'adhésion permet de bénéficier de l'entrée gratuite dans les musées des Arts Décoratifs et de participer à des visites privées, à des journées à thème et à des voyages culturels.

> Téléphone : +33 01 44 55 59 78

### L'ESPACE BOUTIQUE

#### 107RIVOLI

ART MODE DESIGN PARIS

107, rue de Rivoli – 75001 Paris  
La boutique 107Rivoli Art Mode Design est gérée par Artcodif, filiale des Arts Décoratifs et du groupe



La société Artcodif est également chargée de l'édition d'objets issus des collections des Arts Décoratifs.

> Téléphone : +33 01 42 60 64 94  
Ouvert tous les jours de 10 h à 19 h

### LE RESTAURANT

#### Le Saut du Loup

LE RESTAURANT - LE BAR - LA TERRASSE

107, rue de Rivoli – 75001 Paris  
ou accès par les jardins du Carrousel  
Ouvert tous les jours de 12 h à 2 h  
> Relations Presse Richard Pestour Communication  
> Téléphone : +33 01 42 56 26 11

### SITE INTERNET

[WWW.LESARTSDECORATIFS.FR](http://WWW.LESARTSDECORATIFS.FR)